

MUNIBE (San Sebastián)
Sociedad de Ciencias Naturales **ARANZADI**
Año XXIII - Número 1 - 1971. Páginas 5-23

Observations sur L'Acheuléen des grottes en Dordogne.

F. BORDES

L'Acheuléen est considéré généralement comme rare en grottes et abris, et à vrai dire, il l'est relativement. En Dordogne, on ne connaît guère pour le moment que la Micoque (abri), Combe-Grenal (petite grotte-abri) et le Pech de l'Azé II (grotte). Il y a sans doute des raisons multiples: les abris rissiens ou antérieurs sont effondrés et recouverts de dépôts de pentes, et ne peuvent être découverts que par hasard. Les grottes ont souvent «rejoué» pendant le dernier interglaciaire ou un interstade humide: c'est le cas au Pech de l'Azé, où les dépôts rissiens et Würm I ont été détruits au Pech de l'Azé I et conservés seulement au Pech de l'Azé II. Enfin, très probablement, la population acheuléenne était moins dense que celle du Moustérien et du Paléolithique supérieur. Cependant, la relative abondance de gisements acheuléens de plein air fait penser que de nouvelles découvertes sont à prévoir.

Cet Acheuléen est d'ailleurs particulier, nettement différent de l'Acheuléen classique de la vallée de la Somme ou même de la Charente, et différent aussi de celui de la vallée de la Garonne dans la région toulousaine, plus proche de celui du Nord.

Le Pech de l'Azé II:

Le Pech de l'Azé est une grotte connue depuis longtemps, puisque Jouannet (1816) et l'Abbé Audierne (1828) mentionnent déjà leurs recherches dans ce site. C'est une grotte ouverte aux deux bouts, traversant un petit éperon rocheux, et située assez haut au-dessus de la vallée, maintenant sèche, d'un petit affluent de l'Enéa, lui-même se jetant dans la Dordogne à Carsac. L'ouverture SE, ou Pech de l'Azé I, renferme des dépôts du Würm II, avec un riche Moustérien de tradition acheuléenne (1). L'ouverture Nord Ouest, ou Pech II, renferme des dépôts rissiens, avec Acheuléen, et des dépôts du Würm I, avec Moustériens variés (mais pas de tradition acheuléenne). Les dépôts rissiens et du Würm I ont certainement existé aussi dans le Pech de l'Azé I, mais ont été vidangés pendant l'interstade Würm I/II, ce qui est dommage, car le Pech II, moins bien exposé, semble n'avoir joué que le rôle de «drop plein. et, sauf pour le début du Würm I, les couches y sont en général pauvres.

(1) Bordes (F). Les gisements du Pech de l'Azé (Dordogne). I, Le Moustérien de tradition acheuléenne. *L'Anthropologie*, t. 58. p. 401-432 et t. 59, p. 1-32, 29 figs., 15 tabl. 2 appendices (1954-1955).

Stratigraphie: de haut en bas:

- 1) Terre végétale.
- 2) Couche jaunâtre avec éboulis anguleux. Moustériem rare de type probablement Ferrassie, à divers niveaux. Renne présent dans la faune.
- 3) Formation sablo-argileuse avec éboulis. Moustérien typique avec débitage Levallois.
- 4) Couche de sables rougeâtres comprenant de haut en bas du Moustérien typique, du Moustérien à denticulés et à nouveau du Moustérien typique.
- 5) Sol polygonal remaniant et concassant une couche de Moustérien typique, intacte en arrière.
- 6) Epaisse couche d'éboulis calcaires à peu près stériles du début du Würm I.
- 7) Epais sol brun rougeâtre, qui s'amincit vers l'intérieur de la grotte et semble disparaître à environ 15 m de l'entrée actuelle. En dessous, sédiment sablo-argileux de couleur brun à jaune, riche en éboulis vers la base. Le tout représente le Riss II. Industrie répartie sur trois niveaux:
 - a) Au sommet, quelques éclats, souvent Levallois, et faune comprenant le loup, le blaireau, l'ours, le cerf, le chevreuil, un capridé, le cheval et le lapin.
 - b) Niveau assez pauvre (environ 200 objets). Industrie acheuléenne à fort débitage Levallois, d'aspect frais. Lafaune comprend le lynx, le loup, le renard, l'ours (groupe **deningeri-spelaeus**), le sanglier, le cerf abondant, le chevreuil, des bovinés, le Rhinocéros de Merck, le cheval et le lapin abondants.
 - c) Industrie acheuléenne plus riche (environ 400 objets) avec souvent un aspect «concassé» et débitage non Levallois. La faune comprend la panthère, le loup, l'hyène, l'ours abondant (groupe **deningeri-spelaeus**), le sanglier, le cerf abondant, le chevreuil bien représenté, des bovinés abondants, le Rhinocéros de Merck, le cheval abondant, le lapin abondant.
- 8) Sol d'altération interstadaire brun rouge, se prolongeant dans la grotte très profondément. Puis en dessous sédiment chargé en éboulis thermoclastiques secondairement arrondis par cryoturbation. Acheuléen. La faune comprend au sommet, dans la partie pédogénisée, le lynx, le loup, le blaireau, l'ours (groupe **deningeri-spelaeus**), le cerf abondant, le mégacéros, le chevreuil, des bovinés abondants, le Rhinocéros de Merck, le cheval abondant, le lapin.
 Dans sa base, la couche comprend le lynx, le loup, le cerf abondant, le Mégacéros, le chevreuil, des bovinés abondants, de l'éléphant rare (probablement **antiquus** d'après la taille), le Rhinocéros de Merck, le cheval abondant et le lapin.
- 9) Remplissage stérile, sondé sur environ 3,50 m, alternance de lits sableux et de lits de galets, correspondant sans doute à des dépôts datant de la période où la grotte était vivante, avant son recouplement par la vallée.

A l'intérieur de la grotte s'intercale, entre la couche 6 et la couche 7, une épaisse couche d'éboulis (environ 1 m) rougeâtres, altérés, à peu près stériles et correspondant aux sédiments du Riss III, détruits devant la grotte avant le dépôt de la couche 6.

Climatologie des niveaux rissiens:

Des études sédimentologiques (H. Laville) et palynologiques (M.-M. Paquereau) effectuées au Laboratoire de Géologie quaternaire et Préhistoire (Faculté des Sciences, Bordeaux), on peut décrire ainsi l'évolution du climat durant le Riss.

Riss I: à la base, phase très froide et sèche à très faible taux de boisement, le seul élément forestier étant le Pin sylvestre (quelques individus). Vastes pelouses rases et steppes à graminées, composées et très nombreuses heliophiles.

Au sommet, conditions plus humides et un peu moins froides. Légère remontée du boisement, pins sylvestres avec apparition sporadique de quelques bouleaux, puis noisetiers.

Riss II: à la base, phase plus tempérée avec assez forte humidité. Paysage de parc (boisement, 25%) avec boqueteaux de pins sylvestres, taillis de Noisetiers, Bouleaux, Aulnes et Saules, et quelques feuillus thermophiles (Orme, Tilleul, Hêtre, Chêne, ce dernier très rare). Importante flore d'herbacées hygrophiles.

Au sommet, le climat devient progressivement plus froid et sec. Passage à un paysage de prairies sèches et steppes, très faiblement boisées par quelques Pins sylvestres et sporadiquement Bouleaux, Noisetiers, parfois Aulnes et Saules devenant de plus en plus rares. Effacement des herbacées hygrophiles devant les éléments xérophiles.

Riss III: Ensemble froid et sec, ces conditions devenant de plus en plus marquées de la base au sommet. Steppe avec très rares Pins sylvestres, avec très nombreuses héliophiles et éléments steppiques, ces derniers de plus en plus nombreux vers la fin.

Etude archéologique: Riss I.

Couche 2, base (figs. 1, 2 et 3): 330 objets, dont 113 outils. Les outils et éclats sont souvent concassés par la cryoturbation et parfois difficiles à définir, sauf les bifaces. L'indice Levallois technique est très bas (3,4) ainsi que les indices de facettage (IF = 35,5; IF strict = 25,2) et laminaire (4,4). Les éclats Levallois ne sont représentés que par 4 exemplaires atypiques. Typologiquement, en compte essentiel, les racloirs sont assez peu nombreux (IR = 19,2) et de facture généralement médiocre. Les grattoirs typiques (6%) et atypiques (8%) sont fortement représentés pour une industrie de cet âge, mais certains sont peut-être dûs à des actions naturelles, ainsi que certains perçoirs (5%). Il y a 4% de burins et 4% de couteaux à dos, tous atypiques. Encoches (59%) et denticulés (16,2%) sont bien représentés, bien que nous ayons été très prudent. Un chopper en silex, trois chopping-tools (dont 2 en quartz), quelques divers, et des éclats utilisés ou concassés complètent la série (fig. 2, n.° 3, fig. 3, n.° 1-4).

Les bifaces sont au nombre de 10 (IB = 9,1) dans le produit des fouilles 1967-69, plus trois dans les anciennes fouilles (1950-53). Ils sont en général grossiers, et trouvés hors contexte auraient sans doute été attribués à de l'Abbevillien ou de l'Acheuléen très ancien. La matière première (quartz, basalte, autres roches éruptives, micaschiste) en est partiellement responsable, mais ceux en silex ne sont guère meilleurs (fig. 2, n.° 2). A noter un hachereau sur éclat grossier, mais net, trouvé à peu de distance du biface sur galet de quartz (fig. 1, n.° 1).

Le débitage des éclats est également grossier, les talons lisses dominant, parfois de type dit «clactonien», incliné, à gros bulbes. Les nucléus sont rares, généralement informes. Le débitage fut fait à la pierre, et la retouche aussi, le plus souvent.

Couche 8, sommet (fig. 4):

L'industrie, un peu plus abondante (560 objets, 228 outils) est encore concassée. La débitage est peu Levallois (II = 6,3), peu facetté (IF = 42,6, IFs = 34,9). très peu laminaire (I lam = 2,4). Typologiquement, les éclats Levallois sont représentés par deux typiques, 4 atypiques et une pointe Levallois. En compte essentiel, les racloirs sont encore relativement peu nombreux (IR = 24,1), de types cependant assez variés. Ici aussi, les outils de type «Paléolithique supérieur» sont nombreux: grattoirs typiques (4,7%) et atypiques (4,7% égale-

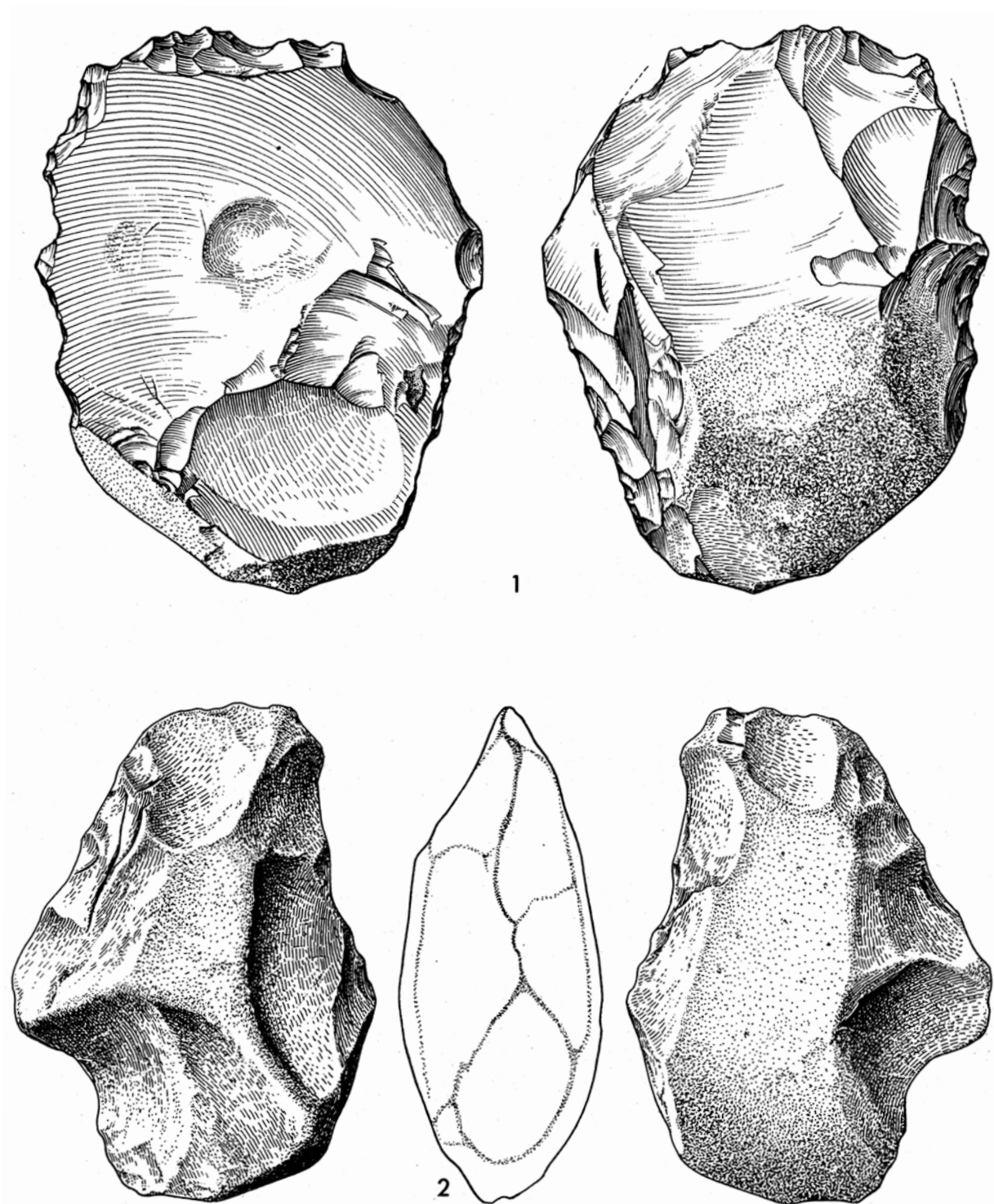


Fig. 1: Pech de l'Azé II, Riss I, base. 1, hachereau sur éclat en silex. 2, biface en basalte.

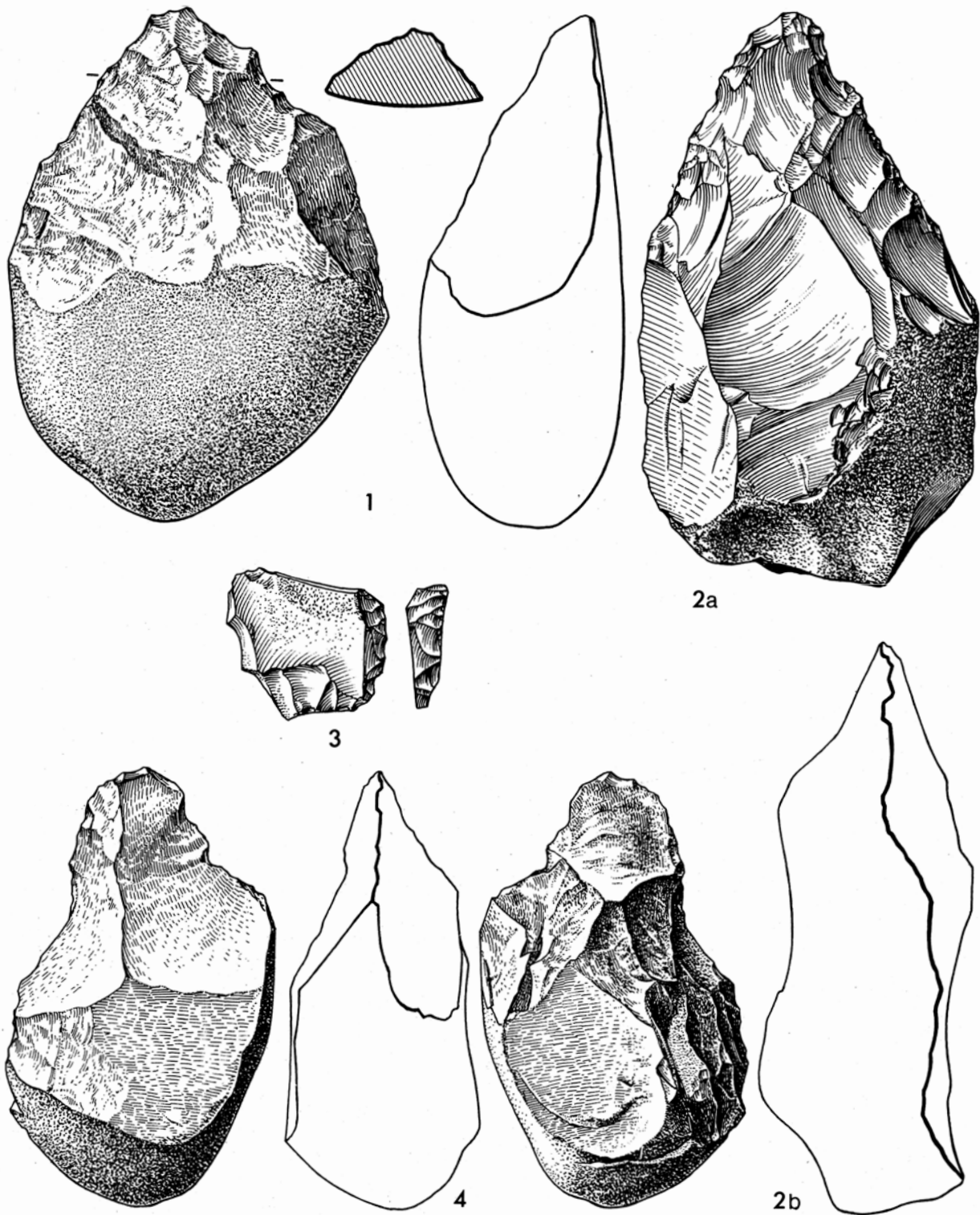


Fig. 2: Pech de l'Azé II, Riss I, base: 1, biface en quartz. 2a, 2b, biface en silex. 3, racloir. 4, biface en roche éruptive.

ment), burins typiques (0,5%) et atypiques (2,4%), perçoirs typiques (1,9%) et atypiques (1,4%), couteaux à dos typiques (0,9%) et atypiques (2,4%) sans compter ceux à dos naturel (6,2%) s'ajoutent aux éclats tronqués (5,2%) pour donner un total d'environ 24%. égal au total des racloirs. Encoches (8,5%) et denticulés (15,2%) sont bien représentés; 4 chopers, 7 chopping tools, des divers complètent la série, avec des éclats utilisés, ou concassés par cryoturbation.

Les bifaces sont au nombre de 10 (IB = 4,5), avec un hachereau sur éclat en quartz. (fig. 4, n.° 8), et sont souvent nucléiformes. A signaler trois pointes détachées de bifaces, selon une technique que nous retrouverons à Combe-Grenal.

Les nucleus sont surtout informes ou atypiques. Le débitage est analogue à celui du niveau précédent.

A signaler la trouvaille dans ce niveau d'un os portant des incisions curvilignes certainement intentionnelles.

Riss II.

Niveau c (fig. 5): Il n'a donné, dans les fouilles récentes, que 321 objets, dont 116 outils. L'industrie est toujours partiellement concassée. Le débitage est toujours peu Levallois (IL = 8,5) et les indices de facettage bas (IF = 34,5; IFs = 30,9) ainsi que l'indice laminaire (3,4). Il y a cependant 3 éclats Levallois typiques et 6 atypiques. En compte essentiel, l'indice de racloirs est toujours assez bas (22,4), les racloirs sont de types variés. Là encore, les outils de type paléolithique supérieur sont nombreux: grattoirs (9,3), burins (0,9%), perçoirs (2,8%), couteaux à dos typiques (2,8%) et atypiques (3,7%), éclats tronqués (4,7%), en tout plus de 24%, plus que les racloirs. Il y a 8,4% de couteaux à dos naturel. Les encoches comptent pour 5,6% et les denticulés pour 16,8%; 5 chopers, 4 chopping-tools et des outils divers complètent la série. Eclats utilisés ou concassés assez nombreux.

Il y a 5 bifaces donnant un indice de bifaces de 4,5. Un est une sorte de court ficron. un autre est amygdaloïde tronqué, un «à dos», et deux de type plus ou moins abbevillien. Une grosse boule polyédrique en silex. Le débitage n'est pas très différent de celui des couches du Riss I, mais parmi les rares nucléus (5), il y a un mauvais nucléus Levallois à éclat et un petit à pointe, qui, trouvé au contact de cette dernière, pourrait aussi appartenir à la couche sous-jacente.

Niveau b (fig. 6, n.° 1 et 3 à 8): l'industrie ici est rare (167 objets, dont 62 outils, ce qui est dommage, car on y observe de nets changements. Le débitage Levallois se développe brusquement, et l'indice Levallois saute à 40,4 et les indices de facettage à 63,9 et 54,1 respectivement, mais l'indice laminaire ne change pas: 3,4. Les éclats concassés existent encore, mais l'indice laminaire ne change pas: 3,4. Les éclats concassés existent encore, mais peu nombreux. Malheureusement, le petit nombre d'outils enlève une partie de leur valeur aux changements typologiques concomitants: ici en compte essentiel l'indice de racloirs (21,4), bien que restant assez bas, domine l'ensemble des outils de type paléolithique supérieur (14,3% en tout). Il y a 9 éclats Levallois typiques, 11 atypiques et un époinette Levallois retouchée; Les encoches (11%) et denticulés (19,0%) jouent un rôle important. Un chopper en basalte, énorme et deux chopping-tools.

Un seul biface, subtriangulaire, avec une face très plate et l'autre bombée (IB = 2,3). A noter que bien que le débitage Levallois soit très fort, il n'y a qu'un seul nucléus Levallois (à éclats) sur les 4 nucléus trouvés, mais deux sont discoïdes et peuvent avoir été des nucléus Levallois sur lesquels on a continué à enlever des éclats après le détachement du premier éclat de type Levallois.

Niveau a: ne comporte que quelques éclats.

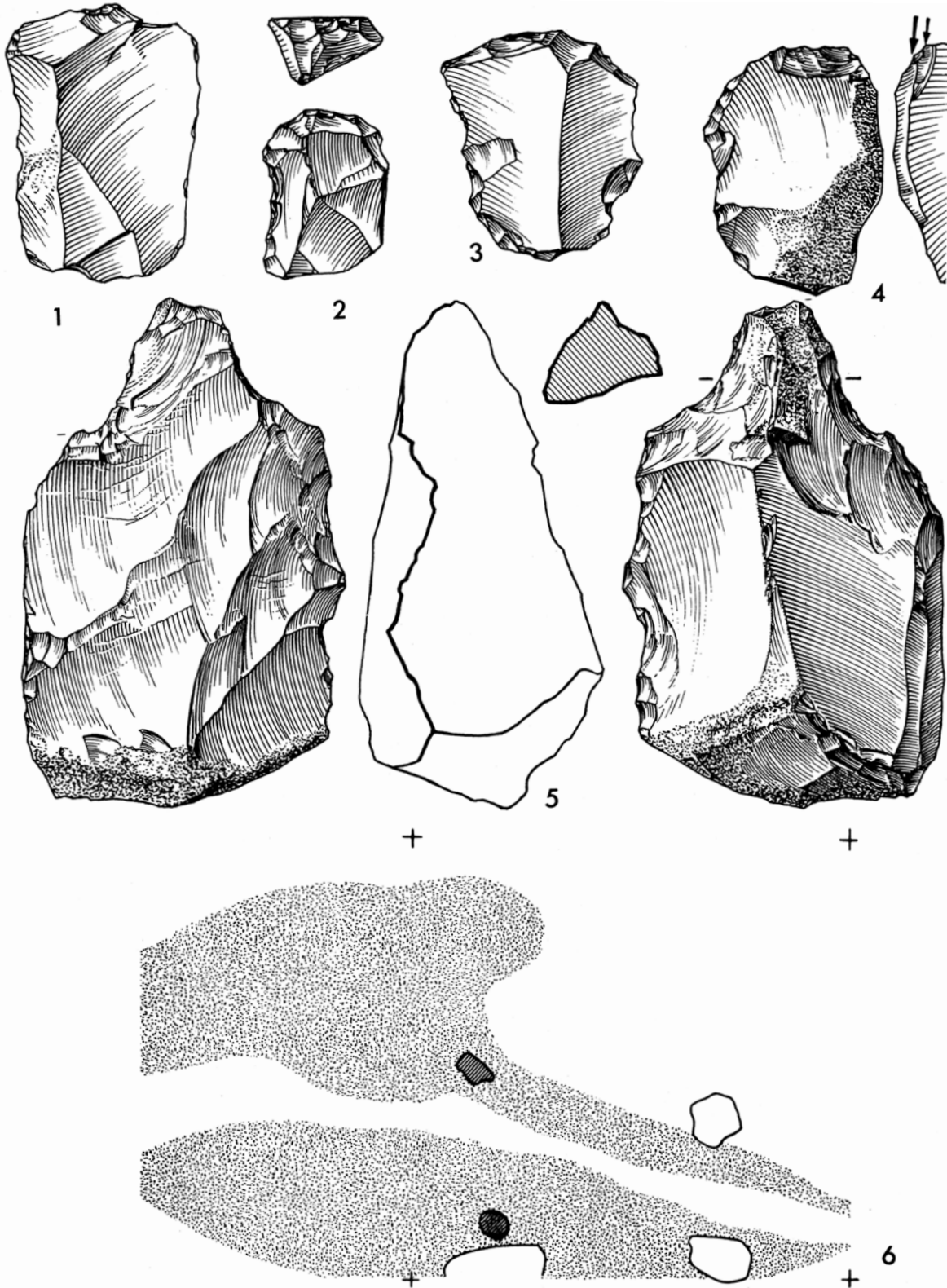


Fig. 3: Pech de l'Azé II, Riss I, base: 1, éclat Levallois. 2, grattoir. 3, grattoir. 4, burin. 5, biface en silex. Riss II, couche c: 6 foyer amorphe traversé par le ruissellement (carrés G 20 et G 21).

Observations paléolithologiques:

De nombreux foyers ont été rencontrés à divers niveaux et à divers endroits dans les couches rissiennes du Pech de l'Azé II. Certains sont situés nettement à l'intérieur de la grotte actuelle, et devaient être encore plus profondément placés pendant le Riss, où la voûte se continuait plus loin qu'aujourd'hui. Ces foyers sont de types divers:

- 1) Foyers élémentaires: ce sont simplement des traces de feu, sable rougi et centres noirs, sans préparation de l'emplacement. Ils sont en général de dimensions moyennes, mais peuvent dépasser un mètre de diamètre. Ils sont minces, et correspondent à une occupation de courte durée. Parfois le ruissellement les a traversés (fig. 3, n.º 6).

Un autre type de foyer élémentaire est constitué de quelques pierres disposées autour de l'aire noircie (fig. 6, n.º 21).

- 2) Foyers pavés: ils ont été allumés sur un pavement de pierres plates qui ont été rougies et noircies par le feu. Leur dimension peut dépasser un mètre carré. Le rougissement intense de certaines pierres indique sans doute un usage assez long. Peut-être étaient-ce des foyers de cuisine, les pierres étant chauffées par un feu vif, puis balayées, et la viande mise à cuire.
- 3) Foyers creusés: ils sont du type à évent, décrit par Boriskowski dans le gisement de Kostienki XIX, et retrouvé par E. Ripoll Perello et nous-même dans le Solutrén supérieur de la Cueva de Ambrosio, puis par nous-même dans l'Aurignacien I du Roc de Combe (Lot), dans le Périgordien très évolué de Corbiac (1). Mais c'est la première fois, pensons-nous qu'ils sont signalés avant le Paléolithique supérieur: ce sont des foyers de petite taille creusés dans le sable qui s'est plus ou moins rubéfié autour, et emplis de cendres noires. Au Pech de l'Azé II, ils apparaissent avec le niveau b du Riss II, et sont peut-être liés à une culture légèrement différente de celle des couches sous-jacentes (fig. 6, n.º 1 et 5).

Par ailleurs, comme nous l'avons dit, l'occupation de la grotte II du Pech de l'Azé semble avoir été discontinuée. Moins bien exposée, elle n'a dû abriter que le trop-plein de la population qui vivait à l'autre bout, ou bien être utilisée pour quelque tâche spéciale, de temps en temps. L'industrie y est rare dans tous les niveaux, bien que les restes animaux soient relativement nombreux et très variés. Il semble qu'une bonne part des outils aient été apportés déjà taillés. La proportion des outils par rapport aux éclats est forte, mais l'existence d'éclats de retouche et d'éclats de taille de bifaces permet cependant d'affirmer que certains outils ont été soit fabriqués, soit re-aiguillés sur place.

Dans la faune, la forte proportion de Rhinocéros appelle quelques commentaires. Il semble difficile de penser que les Acheuléens, avec leurs faibles armes, aient pu chasser directement ces formidables animaux. Mais ils les ont certainement chassés, et doivent donc avoir eu recours à des pièges, probablement des fosses. Il en est de même pour l'éléphant, rare il est vrai. Nous savons par ailleurs par des gisements tels qu'Ambrona-Torralba que la chasse aux très grands mammifères n'effrayait pas les Acheuléens.

Nous avons déjà signalé la présence d'un os gravé au sommet du Riss I. A la base du Riss I, se trouvait un amas d'ossements et à côté un beau bois de cerf élaphe.

(1) F. Bordes. Emplacements de tentes du Périgordien supérieur évolué à Corbiac (près Bergerac), Dordogne. *Quartär*, Bd 69, 1968, p. 251-262, 5 fig., 3 pl.

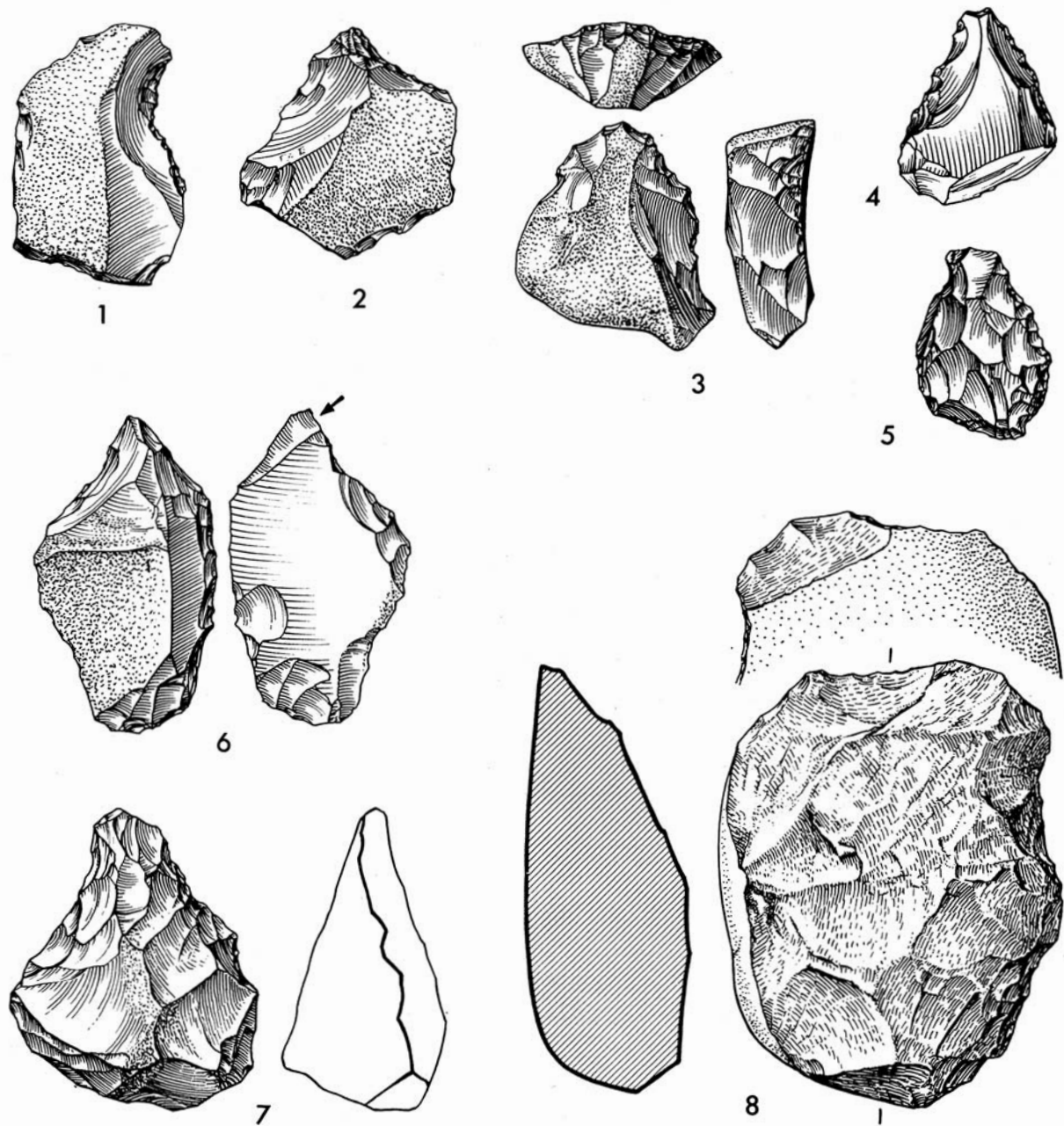


Fig. 4: Pech de l'Azé II, Riss I, sommet. 1, racloir concave. 2, grattoir à museau. 3, grattoir. 4, 5, raclours. 6, burin. 7, biface en silex. 8, hachereau sur éclat en quartz.

Caractéristiques générales de l'Acheuléen du Pech de l'Azé:

A l'exception du niveau B du Riss II, c'est une industrie qui utilise peu, et maladroitement, le débitage Levallois. Pourtant cette technique semble faire son apparition dans le Mindel-Riss, mais avoir été plus ou moins adoptée selon les endroits: L'indice de raclours est relativement bas, variant de 19 à 23, comme dans certains moustériens de tradition acheuléenne, bien plus tard. A noter un grand développement des formes dites «paléolithiques supérieures»: grattoirs, burins, perçoirs, couteaux à dos, éclats tronqués. Certains de ces objets, surtout les atypiques, peuvent peut-être résulter d'actions naturelles, bien que nous ayons été très sévère pendant leur classification. Mais d'autres sont parfaitement nets, et nous ne les retrouverons pas en quantités comparables dans des industries postérieures.

Les bifaces sont en général mal venus, peu soignés, souvent nucléiformes ou abbevilloides. Ceci est dû en partie à la matière, mais le choix même de cette matière première pour la fabrication de bifaces signifie sans doute quelque chose. A noter l'existence de deux hachereaux sur éclats, un en silex, l'autre en quartz, de type primitif, mais nets. Le hachereau sur éclat ne se rencontre pas dans l'Acheuléen classique, mais monte dans l'Acheuléen du Bergeracois (1), et un a été récemment trouvé dans la basse vallée de l'Isle (2). Au contraire, les hachereaux bifaces de type nordique semblent manquer au Pech de l'Azé, le n.º 7 fig. 5 étant plutôt un biface tronqué qu'un vrai hachereau. Les formes lancéolées sont très rares et atypiques, les limandes absentes, ainsi que les cordiformes allongés. Dans l'ensemble, ces bifaces sont épais.

Très différent de l'Acheuléen classique de la vallée de la Somme ou même de la Charente, l'Acheuléen des Riss I et II du Pech de l'Azé se rapproche bien plus de celui de Torralba-Ambrona, caractérisé également par des bifaces assez épais, et par un certain caractère amorphe de l'industrie sur éclats, qui rend la typologie difficile. Il est certain que trouvé hors contexte, sans faune ni stratigraphie, cet Acheuléen du Pech de l'Azé II aurait été considéré comme «ancien».

Il présente également des affinités nettes avec l'Acheuléen de certains sites, bien plus riches, trouvés en plein air dans le Bergeracois, tels que les Pendus (fouilles J. Guichard).

Combe-Grenal et l'Acheuléen du Riss III (figs. 7 à 11).

Comme nous l'avons vu, les couches résiduelles datant du Riss III au Pech de l'Azé sont pratiquement stériles. Probablement, sous le climat très froid du Riss III, cette ouverture fut abandonnée. Mais nous avons de riches couches acheuléennes à Combe-Grenal à ce moment-là.

Combe-Grenal, situé dans une petite vallée sèche affluente de la Dordogne, près de Domme, est également une grotte historique, en ce sens qu'elle fut aussi visitée en 1816 par Jouannet et en 1828 par l'abbé Audierne. Là, sur plus de 13 m s'entassent 55 couches moustériennes datant des Würm I et II et 9 couches acheuléennes, datant du Riss III. Une forte altération, datant de l'interglaciaire Riss - Würm, intéresse le sommet des couches acheuléennes.

(1) Guichard (J.): Un faciès original de l'Acheuléen: Cantalouette (commune de Creysse, Dordogne). *L'Anthropologie*, t. 69, 1965, p. 413-464, 34 figs.

Guichard (J. et G.): Bifaces-Hachereaux et Hachereaux sur éclat. A propos d'un site acheuléen du Bergeracois (Les Pendus, commune de Creysse). *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, tome 103. série B, n.º 5, 1966. 13 p., 18 ig. h.t.

(2) Bordes (F.) et Moisan (L.): Un hachereau sur éclat typique dans les alluvions de l'Isle. *Compte-rendu des séances mensuelles de la Société préhistorique française* n.º 6, juin 1969, p. 172-174, 2 fig.

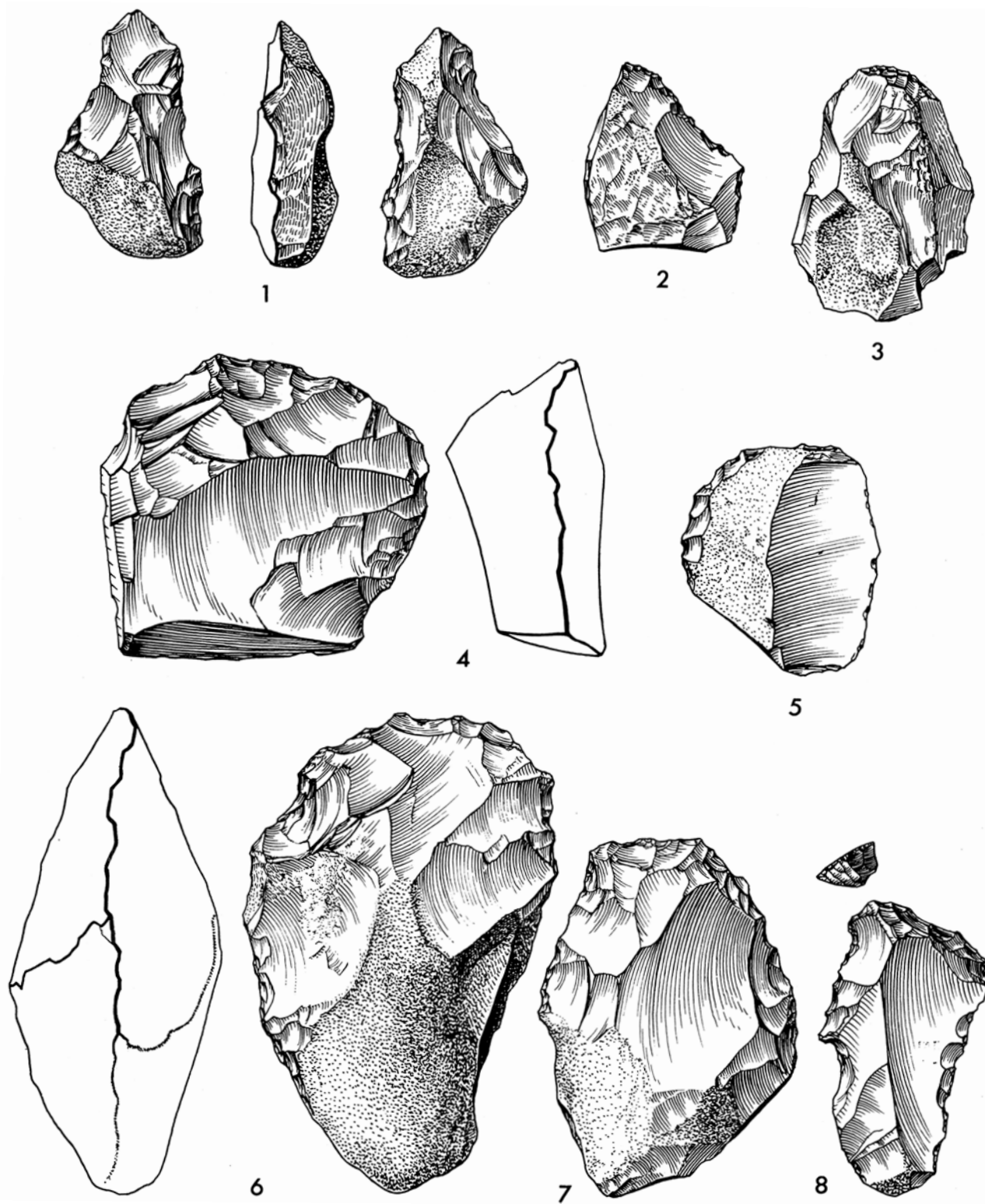


Fig. 5: Pech de l'Azé, Riss II, couche c: 1, biface à dos en silex. 2, racloir. 3, grattoir. 4, *chopping-tool* en silex. 5, couteau à dos. 6, biface en silex. 7, biface tronqué en silex. 8, grattoir.

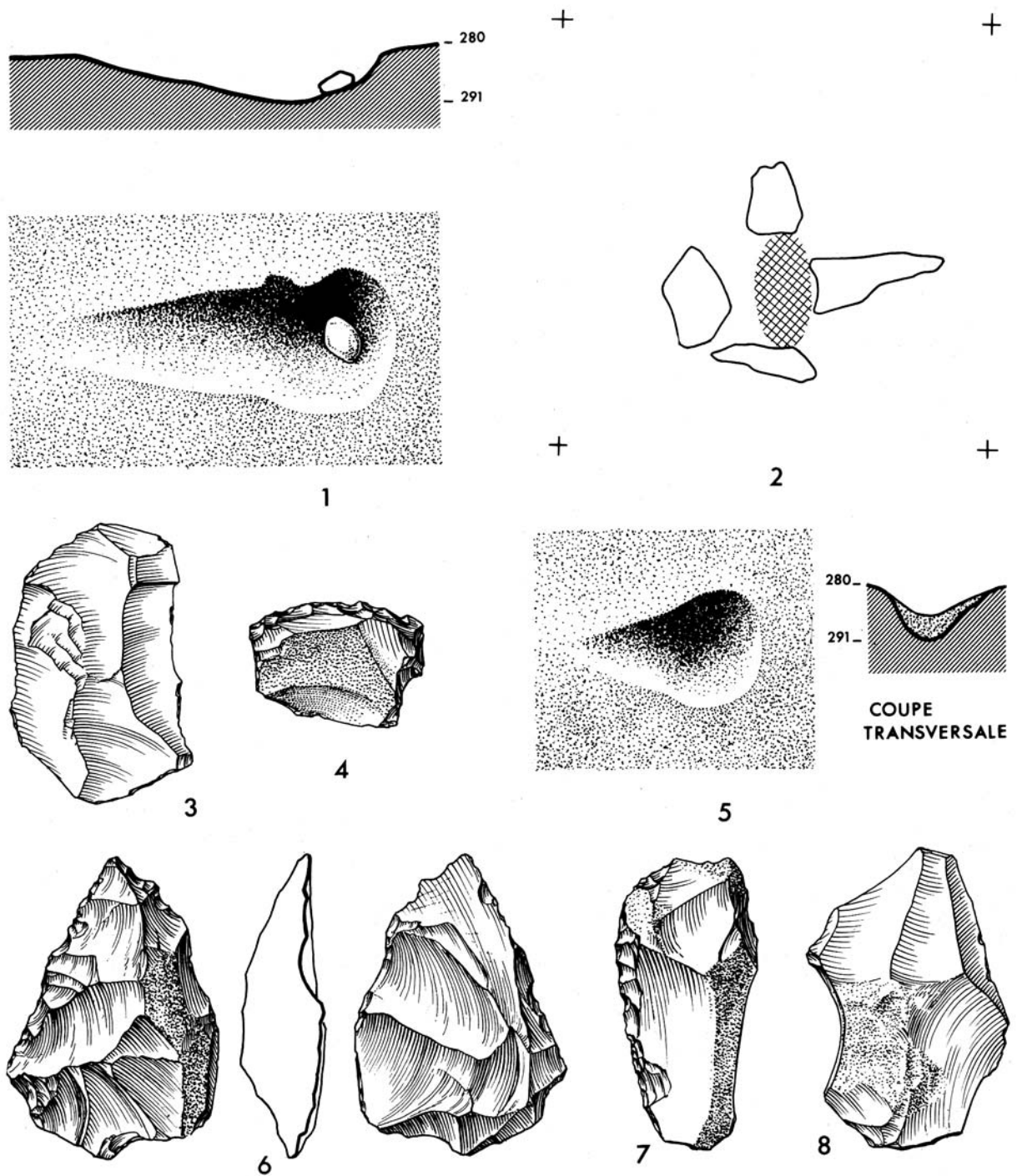


Fig. 6: Pech de l'Azé II, Riss II, couche c: 2, foyer élémentaire (carré H 15).
 Riss II, couche b: 1, foyer à évent (carré G 19). 3, éclat Levallois. 4, racloir transversal. 5, foyer à évent (carrés F. 18 et F 19). 6, biface en silex. 7, racloir. 8, éclat Levallois.

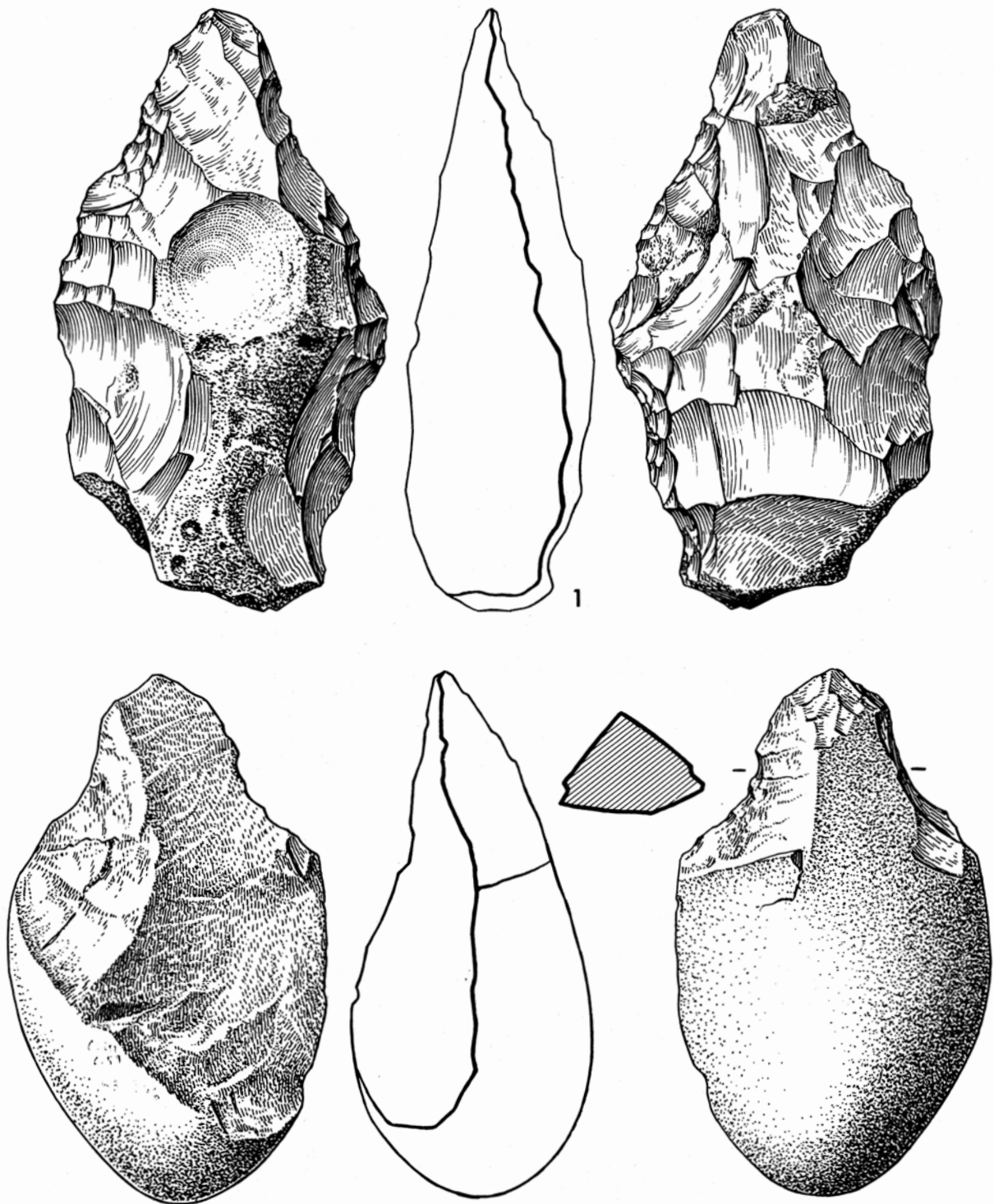


Fig. 7: Combe-Gremal: 1, biface (couche 59). 2, biface en basalte (couche 59).

Les couches les plus basses (61 à 64) n'existaient plus que sous la forme de vestiges tout à fait en avant et n'ont donné que peu d'industrie (couche 61, 1010 objets, 55 outils; c. 62, 311 objets, 32 outils; c. 63, 87 objets, 15 outils; c. 64, 64 objets, 5 outils) mais on peut penser qu'elles étaient également acheuléennes (un biface dans la couche 62) et ont été en grande partie détruites par l'érosion du Riss-Würm. Les couches 60 à 56 sont riches (c. 60, 6800 objets, 498 outils; c. 59, 16 623 objets, 1073 outils; c. 58, 17 432 objets, 1409 outils; c. 57, 5734 objets, 567 outils; c. 56, 1113 objets, 121 outils) et elles ont donné une industrie caractéristique avec une faune particulière, où le renne domine de façon écrasante, sauf dans la couche 58 où il partage sa suprématie avec le lapin. Viennent ensuite le cerf, des bovinés, parfois un daim, l'ours, le bouquetin, et, dans la couche 59 une saïga. S'y ajoutent diverses formes rares, dont un rhinocéros indéterminable (un fragment de dent dans la couche 56). Le climat a subi quelques variations pendant le Riss III, mais fut dans l'ensemble très froid et sec, avec un faible à très faible taux de boisement. Les industries ne montrent que peu de traces de concassage.

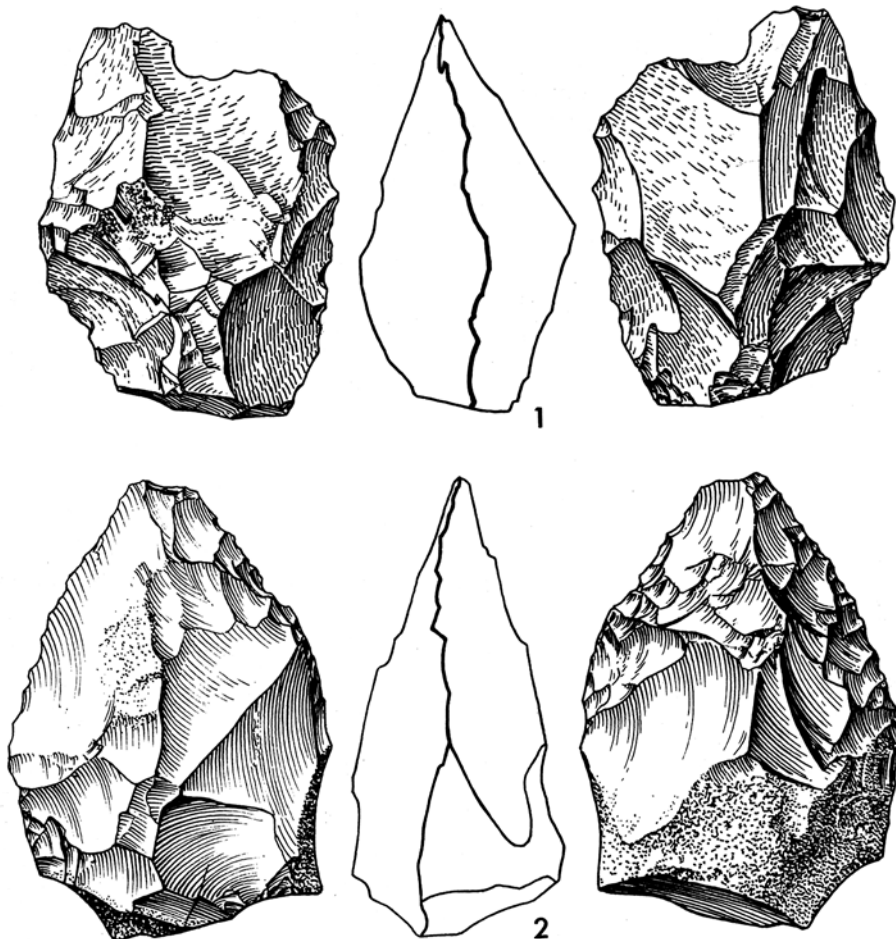


Fig. 8: Combe-Grenal: 1, biface à encoche (couche 58). 2, biface amygdaloïde (couche 60).

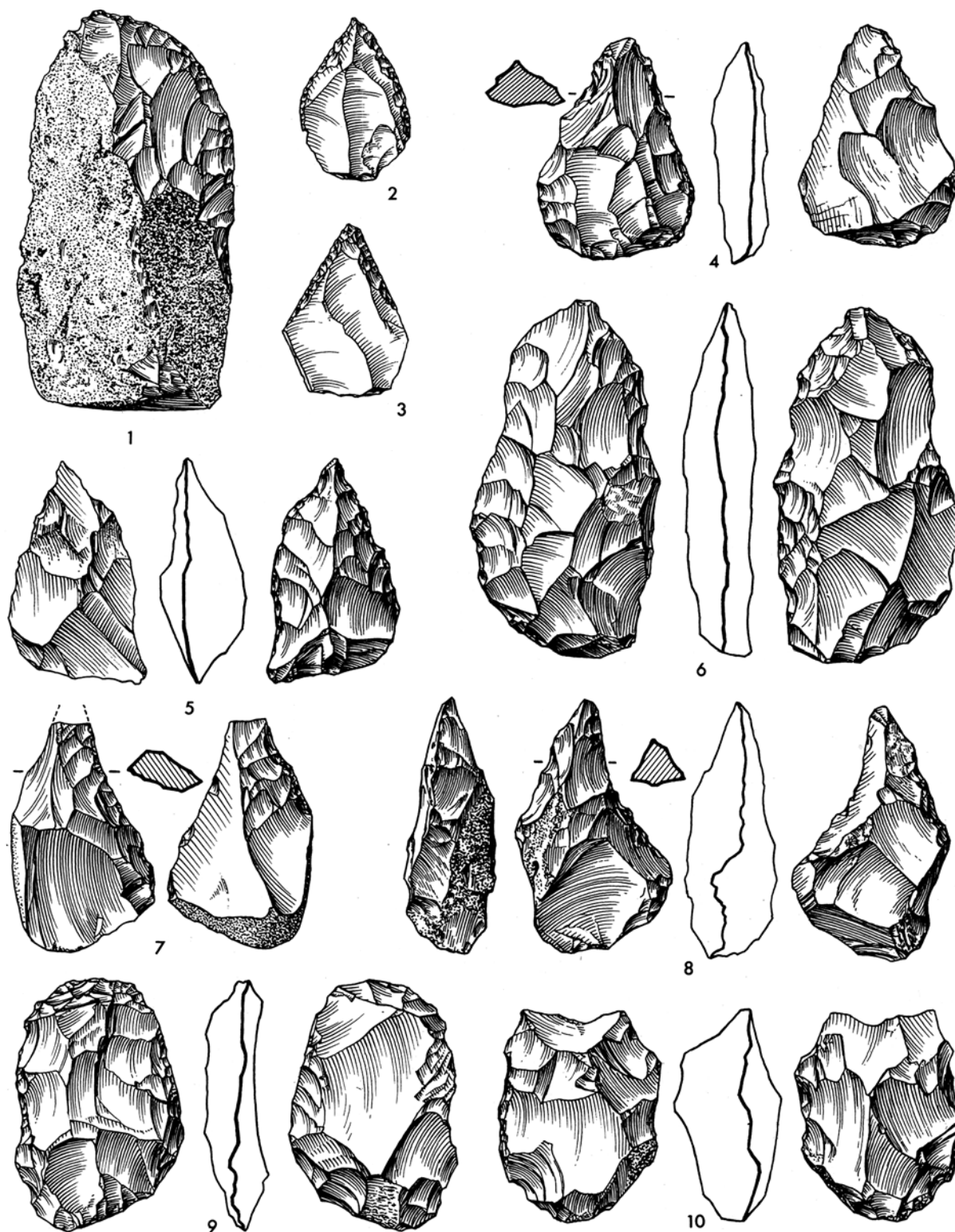


Fig. 9: Combe-Grenal: 1, racloir (couche 58) 2, 3, pointes (couche 58). 4, biface [couche 57]. 5, biface (couche 59). 6, biface foliacé (couche 59). 7, biface à tendance micoquienne (couche 58). 8, biface à dos (couche 57). 9, biface (couche 59). 10, biface nucléiforme (couche 59).

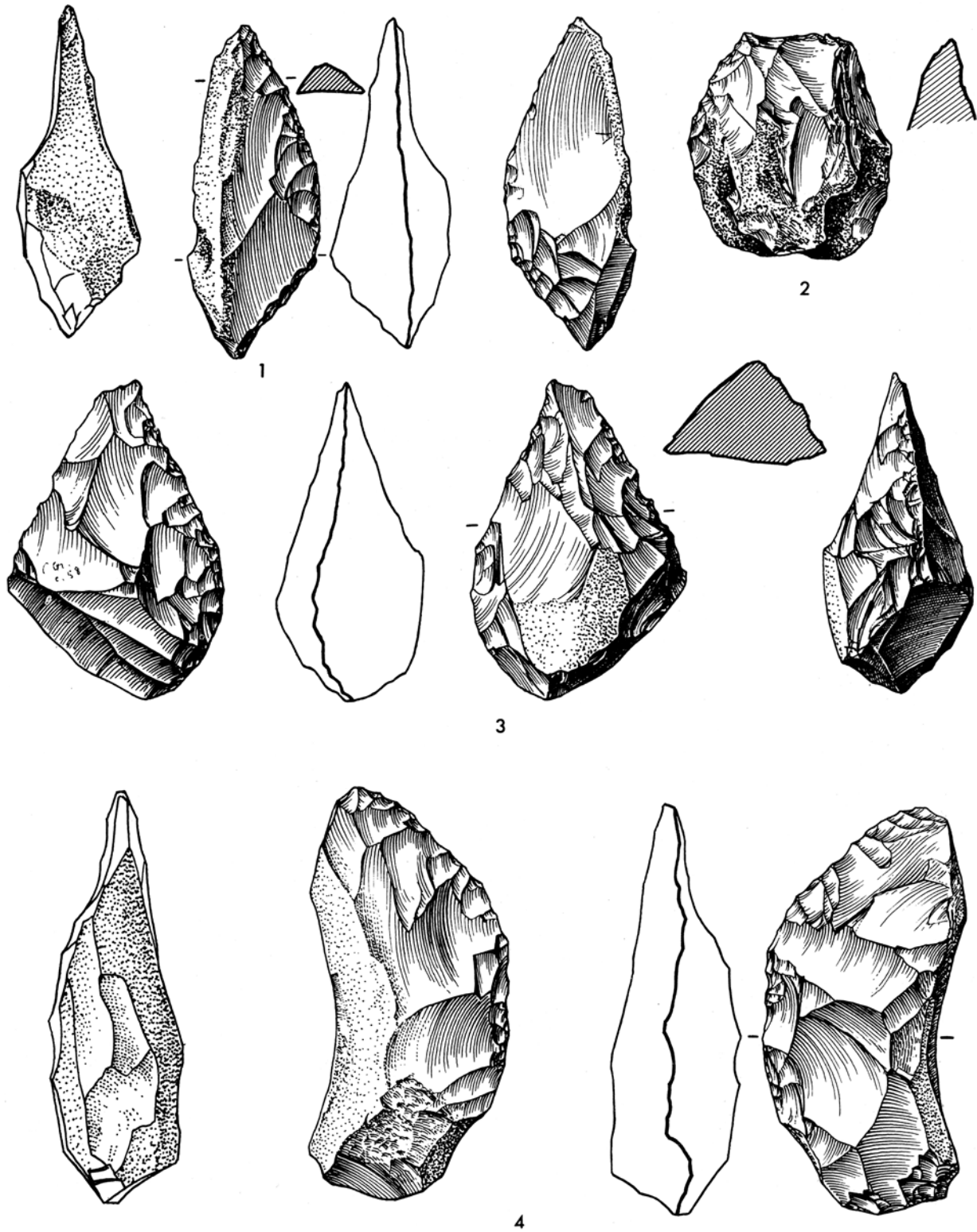


Fig. 10: Combe-Grenat: 1, biface à dos (couche 58). 2, petit hachereau biface (couche 57). 3, biface à dos (couche 58). 4, biface à dos (couche 57).

Dans l'ensemble, l'industrie sur éclats, assez peu variable selon les couches, rappelle un Moustérien de tradition acheuléenne un peu grossier, avec cependant, de-ci de-là des pièces d'une finesse étonnante (fig. 9, n.º 2 et 3; fig. 11, n.º 5 et 6). Le débitage est peu Levallois (8,4 maximum dans la couche 56). L'indice de racloirs, en compte essentiel, varie de 42 à 54, avec très peu de racloirs type Quina (Indice Quina maximum dans la couche 57 = 1,3). L'indice de bifaces est généralement faible: 5,8 dans la couche 56, 8,6 dans la couche 60. Il est comparable à ce qu'il est souvent dans le Moustérien de tradition acheuléenne provenant de fouilles récentes, où tout a été conservé. D'une première étude rapide, qui sera à préciser, les divers types se répartissent ainsi: Bifaces plus ou moins lancéolés: 1,5%. Ficrons, 1,5%. Bifaces plus ou moins micoquiens, 3%. Bifaces triangulaires, atypiques: 0,75%. Bifaces cordiformes, 0,75%, Bifaces subcordiformes: 8,27%. Bifaces ovalaires: 3%. Bifaces amygdaloïdes (courts): 10,52% Bifaces discoïdes: 0,75%; Limandes (atypiques), 0,75%, Bifaces nucléiformes, 30,07%. Bifaces divers (comprenant les bifaces «à dos.»): 27, 8,1%. Bifaces partiels, 7,51%. Bifaces «abbevilliens»: 3,75%. Dans l'ensemble, ces bifaces sont peu soignés, sauf quelques amygdaloïdes et bifaces «à dos». Certains sont sur galets, d'autres portent une large encoche clactonienne. L'équilibre des types semble très différent de ce qu'il est dans l'Acheuléen classique, même en tenant compte qu'il est rare qu'un gisement d'Acheuléen classique ait été fouillé et avec tout le matériel conservé. L'industrie de Combe-Grenal se rapproche plus de celle du Pech de l'Azé, dont elle pourrait être une évolution, ou des gisements de plein air du Bergeracois, que de sites des alluvions ou loess du bassin de Paris.

Les bifaces à dos (soit de cortex, soit parretouche) tendraient, aux yeux de certains, à donner à cet ensemble une saveur d'Europe orientale, où ces «Keilmessers» sont fréquents, en particulier au Bockstein (1). Mais nous avons vu aussi des bifaces à dos de cortex, très typiques, dans les collections de Swanscombe conservées à l'Institut d'Archéologie de Londres. Ce n'est pas tellement de là que vient l'originalité de Combe-Grenal, mais plutôt de la rareté, pour un Acheuléen supérieur, des formes lancéolées, micoquiennes, et cordiformes allongées (ces dernières absentes), et du développement, surprenant à ce niveau chronologique, des bifaces trapus et épais, amygdaloïdes, nucléiformes et «abbevilliens». Les bifaces sur galets rappellent ceux du Pech de l'Azé, mais aussi les formes de l'Acheuléen plus classique de la vallée de la Garonne, mais ici l'influence de la matière première est forte, et la ressemblance de ces «bifaces unifaces» est souvent le résultat d'une convergence: le galet impose sa forme, et l'économie de travail est autorisée par la belle surface naturelle que constitue une des faces du galet, soigneusement conservée telle quelle.

Enfin, la pointe des bifaces semble avoir été rafraîchie assez souvent par un coup donné latéralement, en «coup de tranchet», emportant parfois une partie importante d'une face l'outil (fig. 11, n.º 1 et 2). Cette technique existait déjà au Pech de l'Azé et n'était pas inconnue non plus des Acheuléens nordiques, comme en témoigne un exemplaire venant de l'Atelier Commont.

Il n'y a pas de hachereaux sur éclat dans l'Acheuléen de Combe-Grenal.

Il semble donc bien exister, comme nous en avons émis l'hypothèse (2), une sorte de province méridionale de l'acheuléen, caractérisée par le développement de l'outillage sur éclats, souvent non Levallois, mais parfois Levallois, qui appartient bien à l'Acheuléen par la présence de bifaces, mais où les formes classiques de cette industrie (limandes, bifaces lan-

(1) Wetzel (R) et Bosinski (G): Die Bocksteinschmiede im Lonetal. 2 volumes, 1969, Verlag, Müller & Gräff. Stuttgart, 1969.

(2) Bordes (F): Acheulean cultures in South-West France. Robert Bruce Foote Memorial volume, Calcutta, 1966, p. 49-57.

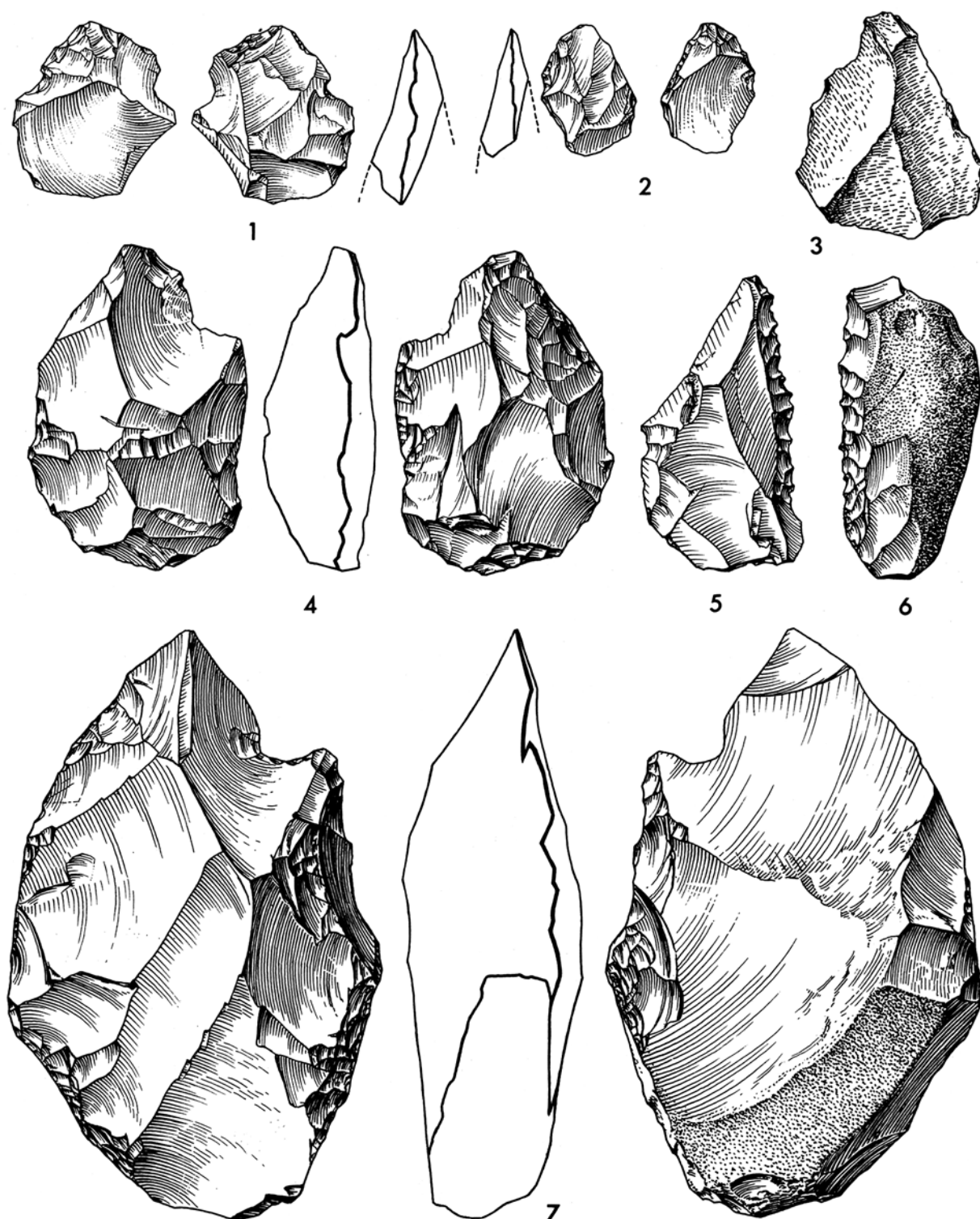


Fig. 11: Combe-Grenal: 1, 2, pointes de bifaces enlevées par coup de rafraîchissement latéral (couches 60 et 59). 3, pointe Levallois en quartz. 4, biface à encoche (couche 62). 5, 6, denticulés (couche 60). 7, biface à encoche (couche 59).

céolés ou micoquiens, cordiformes allongés, amygdaloïdes allongés) sont rares ou absentes, tandis que les hachereaux sur éclats, absents du faciès nordique, sont ici présents avec des bifaces trapus (amygdaloïdes court), ou peu soignés. L'outillage sur éclats présente parfois une forte proportion de types «progressifs» (burins, grattoirs, perçoirs, couteaux à dos).

Il est intéressant de noter que cette province méridionale s'appuie à l'Espagne, où le hachereau sur éclat est abondant, mais semble limitée, dans l'état actuel des connaissances, au Sud-Ouest, proprement dit. L'Acheuléen de la vallée de la Garonne en amont de Toulouse, malgré son aspect un peu particulier dû au fait qu'il est souvent taillé dans des galets de quartzite, paraît plus classique. Celui de la vallée du Rhône (Orgnac) et de la Provence semble également ne pas appartenir à ce faciès. Le Périgord pourrait constituer sa limite septentrionale, aux confins de la Charente classique, et, bien qu'en majorité l'Acheuléen des sites de plein air soit du type méridional, on rencontre de ci de là des types classiques à l'état de trouvailles isolées pour le moment: grands bifaces lancéolés ou micoquiens, limandes, etc. Les recherches futures permettront sans doute de délimiter mieux ses frontières.